



L'ALLÉGORIE D'UNE DÉCONFITURE

ET LES DÉSIRS DU POUVOIR

Imprudente, la pièce de Daadallah Wannous créée par Nidal Achkar bouscule les représentations de Soi. Fait-on du bon théâtre avec de bonnes idées? Pour ou contre?

Saadallah Wannous fait partie de ces dramaturges, de plus en plus rares en ces temps où triomphent côte-à-côte l'adaptation et le happening, dont les oeuvres restent, indépendamment de la mise en scène dans laquelle elles sont créées. Par leur écriture, leur facture très travaillée, leur langue aussi, ce sont des textes qui vont immédiatement s'inscrire au répertoire aussi bien que dans le registre de la littérature. Et c'est sans doute pour cela que, par un paradoxe qui n'est qu'apparent, elles supportent des approches scéniques différentes, suivant la lecture qu'en fait tel ou tel metteur en scène. Il arrive même que cette lecture ne soit pas conforme aux conceptions initiales de l'auteur, on l'a d'ailleurs vu avec Wannous lui-même quand il s'était trouvé en désaccord avec la version pourtant formidable que Jawad Assadi avait proposée de son *Al-Ightissab* (Le Viol) – donnée au Théâtre de Beyrouth, après Damas, il y a trois ans. Ce n'est pas le cas, aujourd'hui, de *Rituel des signes et des métamorphoses*, présentée en création par Nidal al-Achkar au Théâtre al-Madina, deux ans après la parution du texte. Tout en rappelant que la pièce se prêtait à plusieurs choix possibles de mise en scène, il s'est dit satisfait de celle de Nidal Achkar.

À juste titre.

On peut certes critiquer tel ou tel procédé scénique, le choix des comédiens, surtout les hommes, plutôt faibles, à l'exception de Hassan Farhat, ou l'esthétique des costumes. Mais l'essentiel n'est pas là. Il est dans la lecture heureuse que Nidal Achkar a fait de la pièce et qui est une lecture de femme. Évidemment, cela peut paraître comme une facilité de langage, de surcroît légèrement macho. Ce n'est pas le cas. Car le texte de Wannous gagne à être regardé avec les yeux d'une femme. On y voit alors davantage qu'une comédie des jeux de pouvoir, d'ailleurs percutante: nourries des fêlures de la condition humaine quand celle-ci se brise tout à la fois sur les divisions des classes *et* des



sexes, sur le désir et la puissance, ces métamorphoses composent une représentation générale du malaise arabe, une allégorie de cette immense déconfiture du siècle dans laquelle le corps social fait aussi mauvaise figure que les États. Aussi n'est-ce point un détail si Wannous fait à son tour sienne la lecture que Nidal Achkara elle-même faite du *Rituel*.

Rompu à la dialectique marxiste, Wannous savait sans doute, en écrivant, qu'il abandonnait un registre pour un autre. Et de fait, il néglige ici, délibérément, les détails historiques de l'époque où est censée se situer l'intrigue, à savoir 1840. Quand on connaît la spécificité de cette période, et Wannous les connaît naturellement, en l'occurrence l'effervescence des réformes ottomanes, le trouble des esprits généré par la rencontre avec un Occident sûr de lui et dominateur, les intrigues des drogmans et, déjà, les frémissements d'une Renaissance anxieuse, ne rien aborder de tout cela signifie qu'on veut parler d'autre chose que du sujet visible. En ce sens, sa description d'un Damas qui aurait très bien se situer à n'importe quel autre moment de l'Empire ottoman – entre 1516 et le début du XIXe siècle – est revendication d'anachronisme. Comme si Wannous voulait bien marquer qu'il fallait avant tout voir dans la pièce une métaphore où, sous les oripeaux du passé, on devine des jeux actuels de pouvoir – et de sexe – à Damas, au Caire... ou à Beyrouth.

C'est bien d'actualité qu'il s'agit en effet, que ce soit la dénonciation de la tartufferie – en dehors du mysticisme, la religion est surtout mensonge, feint-il de nous dire –, la description des jeux sophistiqués de palais comme on les connaît bien ou les carcans toujours imposés aux individus. Là, Wannous fait mouche, servi par la célébration que Nidal Achkar fait des corps, et par la sensualité que Julia Kassar arrache tour à tour à la dame et à la pute qui sont en Mou'mina/Almâssa comme en chacun de nous.

Samir Kassir



Id-Reference	96-Pr-000825
Media (Support)	HC
Title	L'Allégorie d'une déconfiture
Subtitle	
Section	Transcultures
Language	Français
Source	L'Orient-Express
Page	115
Date	No 13, Décembre 1996
Author	Samir Kassir (S.K.)
Co-Author	
Keywords	
Persons	Saadallah.Wannous – Jawad.Assadi – Nidal.Achkar – Hassan.Farhat – Julia.Kassar
Locations	Liban – Beyrouth – Damas – Caire
Dates	1840 – 1516 – XIXe siècle
Themes	Saadallah.Wannous – littérature – œuvres – Saadallah.Wannous – œuvre.Al.Ightissab – Le.Viol – Théâtre.Beyrouth - Nidal.Achkar - Théâtre.Madina - comédiens – lecture.heureuse – Nidal.Achkar – texte.Wannous – malaise.arabe – dialectique.marxiste – réformes.ottomanes – Occident – Damas – Empire.Ottoman – pouvoir – sexe – mysticisme – religion – Mou'mina/Almâssa
Subject	